



ANNALES ISLAMOLOGIQUES

en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne

AnIsl 46 (2012), p. 45-66

Mathieu Eychenne

Réseau, pratiques et pouvoir(s) au début du xive siècle. L'exemple de Karīm al-Dīn al-Kabīr, administrateur civil dans le système mamelouk

Conditions d'utilisation

L'utilisation du contenu de ce site est limitée à un usage personnel et non commercial. Toute autre utilisation du site et de son contenu est soumise à une autorisation préalable de l'éditeur (contact AT ifao.egnet.net). Le copyright est conservé par l'éditeur (Ifao).

Conditions of Use

You may use content in this website only for your personal, noncommercial use. Any further use of this website and its content is forbidden, unless you have obtained prior permission from the publisher (contact AT ifao.egnet.net). The copyright is retained by the publisher (Ifao).

Dernières publications

9782724707502	<i>Samut Nord</i>	Bérangère Redon (éd.), Thomas Faucher (éd.)
9782724707427	<i>L'occupation humaine dans le delta</i>	Yann Tristant
9782724707434	<i>Regressus ad uterum</i>	Marie-Lys Arnette
9782724707557	<i>Soufisme et Hadith dans l'Égypte ottomane</i>	Tayeb Chouïref
9782724707632	<i>Archéologie française en Égypte</i>	Laurent Coulon (éd.), Mélanie Cressent (éd.)
9782724707625	<i>BCE 29</i>	Sylvie Marchand (éd.)
9782724707649	<i>BIFAO 119</i>	
9782724707243	<i>Les textes de la pyramide de Mérenrê</i>	Isabelle Pierre-Croisiau

Réseau, pratiques et pouvoir(s) au début du XIV^e siècle

L'exemple de Karīm al-Dīn al-Kabīr, administrateur civil dans le système mamelouk

NOMMÉ intendant du domaine privé du sultan (*nāzīr al-ḥāṣṣ*) de l'époque mamelouke en 709/1310 et premier détenteur de cette charge, Karīm al-Dīn al-Kabīr a tout naturellement attiré l'attention des historiens en tant que personnage emblématique du troisième règne d'al-Nāṣir Muḥammad¹ et du processus de « privatisation de l'État » au profit de la Maison du sultan.

Remontant sur le trône en 709/1310, après s'être vu imposer un exil à al-Karak, quelques mois plus tôt, le sultan al-Nāṣir Muḥammad, chercha à promouvoir un pouvoir personnel fondé sur une conception domestique du gouvernement afin de ne plus revivre la situation dégradante qu'il avait vécue au cours de ses deux précédents règnes. Il entreprit ainsi de remodeler l'élite militaire et politique en éliminant les émirs *manṣūriyya*, les anciens *mamlūk-s* de son père, al-Manṣūr Qalāwūn, et en accélérant la promotion de ses propres *mamlūk-s* au rang d'émir². Il s'attacha également à récompenser la fidélité de plusieurs civils, secrétaires, administrateurs ou hommes de religion, qui l'avaient suivi lors de son exil, en leur conférant des fonctions officielles³.

Le contexte politique n'était donc en rien favorable à Karīm al-Dīn al-Kabīr, puisque ce dernier en tant que secrétaire personnel de l'émir Baybars al-Ġāṣankīr, avait en grande partie, depuis près de dix ans, lié son destin et sa carrière à son maître. Il avait vu son pouvoir et

1. Cf. Little, « Notes on the Early Nāzār al-khāṣṣ », p. 42-246 ; Little, « Coptic Converts », p. 275-276 ; Chapoutot-Remadi, *Liens et relations*, p. 127-128. Grâce à l'étude de D.P. Little, nous connaissons de nombreux détails sur le début de sa carrière et les prérogatives qui furent les siennes à partir de sa nomination en 709/1310, en comparaison de celles de ses successeurs dans la charge de *nāzīr al-ḥāṣṣ*.

2. Cf. Levanoni, *A Turning Point in Mamluk History*, p. 28-34 ; Amitai, « The Remaking of the Military Elite », p. 145-163.

3. Cf. Eychenne, *Une société clientéliste*, p. 378-381.

son prestige atteindre des sommets à la faveur de l'usurpation du trône par l'émir qui s'était fait couronner sultan sous le nom d'al-Muẓaffar Baybars. À la veille du retour au pouvoir d'al-Nāṣir Muḥammad, Karīm al-Dīn avait l'entière mainmise sur les finances de l'État.

De plus, al-Nāṣir Muḥammad concevait une inimitié personnelle à l'égard de celui qui fut directement responsable des nombreuses brimades et vexations qu'il avait régulièrement subies au cours de son deuxième règne : en effet, ni argent, ni denrée ne lui étaient accordés sans l'accord ni la présence de Karīm al-Kabīr⁴.

Au regard de situations similaires survenues dans l'histoire du sultanat mamelouk, le retour au pouvoir d'al-Nāṣir Muḥammad semblait vouer Karīm al-Dīn al-Kabīr à une mort certaine, ou du moins à une longue période de disgrâce. Une étude minutieuse des pratiques de cet administrateur et de son insertion au sein du pouvoir mamelouk nous permet de comprendre, les raisons du choix d'une continuité, certes judicieuse, mais risquée, opéré par al-Nāṣir Muḥammad.

Le parcours sans faute d'un administrateur

Les premiers soutiens

Le secrétaire Akram b. Hibat Allāh Abū l-Faḍā'il dit «Karīm al-Dīn al-Kabīr», issu d'une famille copte du Caire⁵, fut formé par son oncle maternel, Aḥmad Ibn Sa'īd al-Dawla⁶ sous le patronage duquel il débuta sa carrière au début du règne du sultan al-Manṣūr Qalāwūn (1280-1289)⁷. Ibn Sa'īd al-Dawla, qui exerçait à Qūṣ, en Haute Égypte, la fonction de secrétaire de l'émir Qarāqūš al-Zāhirī⁸, gouverneur de la province (*mutawallī al-a'māl al-Qūṣiyya*), le fit nommer *kātib al-maṣṭaba* (secrétaire du banc) ou *kātib niyābat al-wilāya* (secrétaire du gouvernement provincial)⁹. Il resta en Haute Égypte jusqu'à une date indéterminée puis poursuivit sa carrière

4. Al-Ṣafadī, *A'yān*, II, p. 1022 ; Ibn Taḡrī Birdī, *Manḥal*, VII, n° 1475, p. 345-346.

5. Il était connu sous le nom de Akram Abū l-Faḍā'il et prit le nom de Karīm al-Dīn al-Kabīr au moment de sa conversion à l'islam (Ibn al-Ṣuqā'ī, *Tāli*, n° 350, p. 223). Ibn al-Ṣuqā'ī est la seule source à nous fournir cette information. Sa date de naissance n'est pas connue, mais le fait que ses biographes le définissent comme « d'âge mûr » (*kahlan*) au moment de sa conversion en 702/1302, nous laisse penser qu'il est né vers 1250-1260. Nous ne savons rien de son père, si ce n'est que, selon Ibn Ḥaḡar al-ʿAsqalānī, il s'appelait al-ʿAlam al-Sadīd Hibat Allāh (Ibn Ḥaḡar al-ʿAsqalānī, *Durar*, I, n° 1038, p. 235-236).

6. Cf. Ibn Ḥaḡar al-ʿAsqalānī, *Durar*, I, n° 599, p. 139 ; II, n° 1403, p. 305 ; Al-Maqrīzī, *Muqaffā*, I, n° 551, p. 562. Le père de Tāḡ al-Dīn Aḥmad b. Sa'īd al-Dawla Abū l-Faraḡ al-Muslimānī dit Ibn Sa'īd al-Dawla (m. 709/1309), grand-père de Karīm al-Dīn al-Kabīr, était un copte connu sous le nom de Sa'īd al-Dawla dit Kātib al-Fāriqānī, avant de se convertir à l'islam et de prendre pour *laqab* Šaraf al-Dīn et pour *ism* Ibrāhīm.

7. Al-Nuwayrī, *Nihāya*, XXXIII, p. 49 ; Ibn Abī l-Faḍā'il, *Nahḡ*, éd. Kortantamer, p. 431 (p. 25 du texte arabe).
8. Sur l'émir Bahā' al-Dīn Qarāqūš al-Ṣawwābī al-Zāhirī al-Barīdī, cf. Garcin, *Qūs*, p. 193 ; Ibn al-Furāt, *Ta'rīḥ*, VII, p. 233 ; al-Maqrīzī, *Sulūk*, I/3, p. 703, 722, 754 ; 797 ; 842, 874 ; al-Ṣafadī, *A'yān*, III, p. 1438. L'émir Qarāqūš fut nommé gouverneur de Qūṣ à deux reprises sous le règne du sultan al-Manṣūr Qalāwūn. Il fut nommé une première fois en *ramaḍān* 680 / décembre 1281. En réalité, il ne resta que deux mois à ce poste. On le retrouve comme gouverneur de Qūṣ en 683/1285, date à laquelle il fut à nouveau destitué.

9. Ibn Abī l-Faḍā'il, *Nahḡ*, éd. Kortantamer, p. 431 (p. 25 du texte arabe).

sous le règne d'al-Ašraf Ḥalīl (1290-1293) au service de plusieurs émirs au Caire¹⁰ comme l'émir Ġāwaršī al-Ḥusāmī al-Ašrafī¹¹ puis l'émir Qağqārā, *amīr mağlis*¹². Durant la même période, Ibn Sa'īd al-Dawla fut, quant à lui, au service du grand émir, Bahādur Ra's Nawba¹³.

L'année 702/1302 fut décisive dans la carrière de Karīm al-Dīn al-Kabīr puisque après s'être converti à l'islam, il entra au service de l'émir Baybars al-Ġāšankīr et devint l'administrateur de son bureau personnel (*nāzir al-dīwān*)¹⁴. Selon al-ʿAynī, qui rapporte un passage perdu de la chronique d'al-Yūsufī, Karīm al-Dīn al-Kabīr attira l'attention de l'émir Saṅğar al-Ġāwli¹⁵ qui le recommanda à l'émir Baybars al-Ġāšankīr, alors *ustādār* du sultan, qui cherchait à remplacer son secrétaire ayant déserté juste avant la bataille de Šaqḥab contre les troupes mongoles¹⁶.

L'émir Baybars al-Ġāšankīr avait été nommé *ustādār* du sultan au commencement du premier règne d'al-Nāšir Muḥammad, en 693/1294¹⁷. Au début de son deuxième règne, al-Nāšir Muḥammad le confirma, en 698/1299, dans sa fonction, et Baybars al-Ġāšankīr fit de l'émir Saṅğar al-Ġāwli son assistant en tant que *nā'ib al-ustādār*, lui confiant tout pouvoir dans la gestion des affaires relatives à cette charge¹⁸. Karīm al-Dīn al-Kabīr, occupant alors la charge de

10. Al-Nuwayrī, *Nihāya*, XXXIII, p. 49; Ibn Abī l-Faḍā'il, *Nahğ*, éd. Kortantamer, p. 431 (p. 25 du texte arabe); Al-ʿAynī, *Iqd*, ms. 2912/4, fol. 354 b. cité par Little, « Notes on the Early *Nazar al-ḥāṣṣ* », p. 242. Cf. également Little, « Coptic Converts », p. 263-264.

11. On trouve la trace dans les chroniques d'un émir Ġāwaršī/Ġāwarğī, fils de l'émir Qaṅğar/Ququz en 693/1294 au début du premier règne d'al-Nāšir Muḥammad. Selon al-Nuwayrī, l'émir et son père faisaient partie de l'entourage (*min al-zām*) de l'émir Saṅğar al-Šuğā'ī. Le même al-Nuwayrī fait mention, en *šawwāl* 709 / mars 1310, de la libération par le sultan al-Nāšir des émirs qui avaient été emprisonnés à l'époque du sultan al-ʿĀdil Kitbuğā. L'émir Ġāwaršī b. Ququz fait partie des émirs libérés et se voit alors octroyer un *iqṭā'* au Bilād al-Šām (cf. al-Maqrīzī, *Sulūk*, I/3, p. 799; al-Nuwayrī, *Nihāya*, XXXI, p. 274; XXXII, p. 159; Ibn Abī l-Faḍā'il, *Nahğ*, éd. Blochet, p. 413; Ibn Ḥağar al-ʿAsqalānī, *Durar*, I, n° 1048, p. 235).

12. Peut-être s'agit-il de l'émir Sayf al-Dīn Qāğqār al-Ḥamawī al-Sāqī, gratifié d'une robe d'honneur en 678/1280 par le sultan al-Manšūr Qalāwūn. Plus tard, en 693/1294, l'émir Qāğqār prit une part active dans l'assassinat du sultan al-Ašraf Ḥalīl. Arrêté, il fut pendu au Marché aux chevaux (*Sūq al-ḥayl*) au Caire la même année. Karīm al-Dīn al-Kabīr n'a donc pas pu être employé à son service au-delà de cette date. Cf. al-Maqrīzī, *Sulūk*, I/3, p. 655, 796; Ibn Abī l-Faḍā'il, *Nahğ*, éd. Blochet, p. 412; al-Nuwayrī, *Nihāya*, XXXI, p. 270.

13. Al-Maqrīzī, *Muqaffā*, I, n° 551, p. 562; Ibn Ḥağar al-ʿAsqalānī, *Durar*, I, n° 599, p. 139. Sur cet émir impliqué dans le meurtre du sultan al-Ašraf Ḥalīl, dont la tête fut tranchée et le corps jeté aux flammes en 693/1294, cf. al-Maqrīzī, *Muqaffā*, n° 976, p. 500-501; Ibn Tağrī Birdī, *Manḥal*, III, n° 701, p. 427; al-Şafadī, *Wāfi*, n° 4808, p. 295.

14. Al-Maqrīzī, *Sulūk*, I/3, p. 941.

15. Cf. Ibn Ḥağar al-ʿAsqalānī, *Durar*, II, n° 1878, p. 100-101. L'émir Saṅğar al-Ġāwli était un des principaux émirs de cette période notamment en raison de sa très grande longévité. Il naquit en 653/1255-1256 à Āmid et mourut en *ramaḍān* 745 / janvier 1345. Au début de sa carrière, il fut enrôlé comme mamelouk d'un émir nommé Ġāwul, duquel il tient son nom, sous le règne d'al-Zāhir Baybars. Il passa au service du sultan al-Manšūr Qalāwūn avant d'être envoyé à al-Karak. Le sultan al-ʿĀdil Kitbuğā le prit à son service et il fut le premier à être nommé gouverneur d'al-Şawbak.

16. Al-ʿAynī, *Iqd*, Ms. 2912/4, fol. 354b, cité par Little, « Notes on the Early *Nazar al-ḥāṣṣ* », p. 243.

17. Al-Maqrīzī, *Sulūk*, I/3, p. 794.

18. *Ibid.*, p. 878-879.

*kātib al-ḥawā'igḥānāh*¹⁹, une charge directement liée à celle d'*ustādār*, était donc quotidiennement en relation avec l'émir Sangar al-Ġāwli.

L'amitié qui unissait l'émir Baybars al-Ġāšankīr à son oncle, Ibn Sa'īd al-Dawla, constitua à n'en pas douter un terrain favorable à la promotion de Karīm al-Dīn al-Kabīr. Dès *ša'ban* 698/mai 1299, Ibn Sa'īd al-Dawla, qui était alors *mustawfī al-dawla*²⁰, fut arrêté, torturé et spolié par le nouveau vizir, l'émir Sunqur al-A'sar²¹. Al-Maqrīzī mentionne une première fois, à cette occasion, sa conversion à l'islam et précise qu'il devint l'administrateur du bureau (*dīwān*) de l'émir Baybars al-Ġāšankīr²².

En 700/1301, Ibn Sa'īd al-Dawla, fuyant les persécutions toujours plus importantes du vizir à son encontre, vint se réfugier dans la *zāwiya* du *šayḥ* Naṣr al-Manbiġī située au Caire à l'extérieur de Bāb al-Naṣr²³. Par l'intermédiaire du *šayḥ*, Ibn Sa'īd al-Dawla se serait converti à l'islam et, devenant un de ses disciples assidus, prit pour habitude de se rendre fréquemment à la *zāwiya*. Ce lieu étant également fréquenté par de nombreux émirs mamelouks dont Baybars al-Ġāšankīr²⁴ au service duquel il serait entré à ce moment-là.

Là, Karīm al-Dīn al-Kabīr devint l'assistant de son oncle et bénéficia à son tour de la confiance et de la protection de l'émir. Il disposa en outre des importants revenus de son maître sous sa responsabilité, s'employant à augmenter le rendement de ses dotations foncières (*iqṭā'āt*) et à faire fructifier ses opérations commerciales et ses investissements. Sous le deuxième règne d'al-Nāṣir Muḥammad, les émirs Baybars al-Ġāšankīr, Salār al-Tatarī, Burluġī al-Ašrafī et Baktimur al-Ġūkandar s'étaient fait attribuer les meilleures dotations foncières et propriétés d'Égypte sans laisser au sultan aucun pouvoir ni aucune faculté de décision. Ils monopolisaient les biens et l'ensemble des marchandises commercialisées²⁵. Karīm al-Dīn al-Kabīr et son oncle Ibn Sa'īd al-Dawla s'attachèrent à se rendre toujours plus indispensables

19. *Ibid.*, p. 213. La *ḥawā'igḥānāh* désignait, en terme assez vague, le lieu où se préparaient « les objets nécessaires à l'usage journalier du prince » et particulièrement la viande. Ce service de l'administration sultaniennne, dépendant du *dīwān al-buyūt* et de son chef le *nāzīr al-buyūt*, qui était lui même une sous-section du bureau du vizir, travaillait en étroite connexion avec les services de l'*ustādār* (majordome) du sultan. Cf. Quatremère, *Sultans mamelouks*, I/1, note 141 p. III et notes 40, 41 et 42 p. 162.

20. Chargé des comptes de l'État.

21. Al-Maqrīzī, *Sulūk*, I/3, p. 878.

22. Al-Maqrīzī, *Muqaffā*, I, n° 551, p. 562.

23. Cf. al-Maqrīzī, *Ḥiṭat*, II, p. 432.

24. Les auteurs qualifient tantôt l'émir Baybars al-Ġāšankīr d'ami (*šadiq*), d'élève (*tilmiḍ*) ou encore de partisan du *šayḥ* Naṣr al-Manbiġī (*min aṣḥāb al-šayḥ*). Ibn Sa'īd al-Dawla et l'émir Baybars devinrent dès lors amis et intimes. Cf. al-Šafadī, *A'yan*, IV, p. 2120; Ibn Abī l-Faḍā'il, *Nahġ*, éd. Blochet, III, p. 175; Ibn Ḥaġar al-Asqalānī, *Durar*, I, n° 599, p. 139.

25. En 703/1304, le vizir d'Égypte, un ami de l'émir Baybars al-Ġāšankīr, fut envoyé par le sultan à Alexandrie et fut surpris de constater, après avoir fait dresser les comptes par les administrateurs, que le revenu de la ville ne rapportait presque rien au *dīwān* du sultan, bien que celui-ci fût partie intégrante des domaines privés (*ḥāṣṣ*) sultaniens. En effet, chacun des émirs Baybars al-Ġāšankīr, Salār al-Tatarī, Burluġī al-Ašrafī et Baktimur al-Ġūkandar avaient à Alexandrie un délégué (*nā'ib*) qui inspectait le commerce du port et accaparait les revenus pour leurs maîtres avec l'accord du gouverneur de la ville (Ibn al-Šuqā'ī, *Tālī*, n° 130, p. 113; al-Maqrīzī, *Sulūk*, I/3, p. 955).

à l'émir dans la gestion de ses affaires personnelles en augmentant sa fortune, par exemple en joignant à ses revenus la ferme du natron²⁶, et en augmentant les droits perçus sur les marchandises²⁷. Karīm al-Dīn al-Kabīr gérait ainsi les immenses revenus que produisaient aussi bien les dotations foncières (*iqṭā'āt*) de l'émir en Haute Égypte que les activités commerciales du port d'Alexandrie (épices, esclaves, fourrures, étoffes etc.).

D'après al-Nuwayrī, Karīm al-Dīn al-Kabīr dirigeait le bureau de Baybars d'une main de fer et son nom commença à circuler à la cour si bien que les gens se mirent à parler de lui et à chercher à le fréquenter. Karīm al-Dīn dépensait sans compter et montrait au grand jour sa nature « généreuse » au point de s'attirer l'éloge des poètes et sans doute bon nombre de partisans²⁸.

Dans le sillage de son oncle Ibn Sa'īd al-Dawla

Au cours de l'année 706/1306, Karīm al-Dīn al-Kabīr participa activement à l'élimination de l'émir Saṅḡar al-Ġāwli par Ibn Sa'īd al-Dawla. Tous deux chargèrent un secrétaire copte travaillant à la *ḥawā' iġḥānāh* – sans doute une connaissance ou un client de Karīm al-Dīn al-Kabīr – de dénigrer l'émir auprès de Baybars al-Ġāšankīr et de l'accuser de piller les revenus de l'État et d'accaparer, pour lui et ses affidés, un grand nombre de charges et de pensions empêchant ainsi la bonne marche des affaires du sultanat. Leurs accusations portèrent également sur l'incompétence du vizir Ibn 'Aṭayā qui n'aurait été nommé à ce poste par Saṅḡar que pour mieux couvrir ses propres trafics. Enfin, Saṅḡar al-Ġāwli fut suspecté d'avoir détourné une somme considérable et fut finalement destitué de sa charge d'*ustādār* et exilé à Damas sans emploi²⁹.

Contraint de lâcher son camarade (*ḥūšdāš*) et se trouvant de plus en plus impuissant face au pouvoir d'Ibn Sa'īd al-Dawla, l'émir Salār al-Tatarī voulut confier à ce dernier la charge de vizir afin de mieux le contrôler. Ibn Sa'īd al-Dawla, forcé d'accepter, revêtit la robe d'honneur de vizir, mais chercha, dès le soir de son investiture, à se soustraire à la charge. Pendant la nuit, il partit se réfugier dans la *zāwiya* du *šayḥ* Nāšr al-Manbīġī. Grâce à l'intercession du *šayḥ* et de l'émir Baybars al-Ġāšankīr, Ibn Sa'īd al-Dawla présenta ses excuses à l'émir Salār et lui conseilla d'élever au vizirat *Ḍiyā' al-Dīn* Abū Bakr al-Nišā'ī. Ce dernier prit possession du vizirat, mais n'en avait que le titre car l'autorité réelle appartenait à Ibn Sa'īd al-Dawla : tous les actes étaient souscrits de sa main et le vizir n'expédiait aucune affaire sans avoir pris son avis. Le 6 *šafar* / 25 août de la même année, Ibn Sa'īd al-Dawla fut revêtu d'une robe d'honneur et intronisé comme conseiller (*mušīr*) du vizirat et de toutes les administrations. Il siégeait à côté de l'émir Salār al-Tatarī au-dessus de tous les administrateurs et ulémas, son autorité était reconnue partout et ses ordres exécutés³⁰.

26. Al-Maqrīzī, *Muqaffā*, I, n° 551, p. 563.

27. Cf. al-Maqrīzī, *Sulūk*, II/1, p. 23.

28. Al-Nuwayrī, *Nihāya*, XXXIII, p. 49-50.

29. Al-Maqrīzī, *Muqaffā*, I, n° 551, p. 563.

30. Al-Maqrīzī, *Sulūk*, II/1, p. 27.

Les tensions toujours plus grandes avec les émirs et la tutelle toujours plus contraignante qu'ils lui imposaient, poussèrent le jeune sultan à s'exiler à al-Karak. Le 23 *šawwāl* 708 / 5 avril 1309, l'émir Baybars al-Ġāšankīr devint sultan sous le nom de al-Muẓaffar Baybars³¹. Le nouveau sultan proposa tout naturellement à Ibn Sa'īd al-Dawla le vizirat³². Mais, comme il l'avait fait deux ans auparavant, ce dernier préféra ne pas s'exposer en acceptant officiellement la charge. Baybars al-Ġāšankīr, lorsqu'il était émire puis lorsqu'il devint sultan ne promulguait que les décrets et les ordres qui portaient l'apostille (*'alāma*) d'Ibn Sa'īd al-Dawla et ce n'est que lorsqu'il voyait sa signature sur un document qu'il le signait à son tour³³.

Pour sa part, al-Nuwayrī, met en avant « la générosité » manifestée par Karīm al-Dīn al-Kabīr envers les émirs et les *mamlūk*-s du sultan, et ce, avant même l'accession de Baybars al-Ġāšankīr au sultanat. Tandis qu'il maintenait al-Nāṣir Muḥammad sous la plus sévère des contraintes financières, lui refusant le peu qui lui était demandé Karīm al-Dīn gaspillait des sommes considérables, sans doute prises sur la fortune d'al-Nāṣir Muḥammad et de son maître, qu'il distribuait aux *mamlūk*-s. Ainsi, la moindre des gratifications qu'il offrait à cette époque s'élevait à 500 dinars. Il alla même jusqu'à gratifier l'émire Baktimur al-Ġūkandār d'une somme de 10 000 dinars³⁴.

Al-Nuwayrī décrit en ces termes la relation qui unissait Karīm al-Dīn al-Kabīr à son oncle :

« Il suivait son oncle Tāġ al-Dīn Ibn Sa'īd al-Dawla en disciple, exerçant le pouvoir à travers son pouvoir, se comportant selon son avis et se tenant à ses ordres. Lorsque Tāġ al-Dīn lui adressait la parole, il ne le traitait pas avec supériorité mais l'appelait (simplement) Abī l-Faḍā'il sans plus que cela. Je l'ai entendu l'interpeller ainsi³⁵. »

Le 2 *raġab* 709/6 décembre 1309, Ibn Sa'īd al-Dawla mourut et Karīm al-Dīn al-Kabīr lui succéda dans la charge de *nāẓir al-dawla*³⁶ avec des prérogatives et des pouvoirs étendus. Certains auteurs, comme Ibn Ḥaġār al-ʿAsqalānī, insistent sur l'attitude hautaine que Karīm al-Dīn se mit, dès lors, à afficher à l'encontre des émirs (*takabbara 'alā l-umarā'*)³⁷. Ibn al-Ṣuqā'ī, pour sa part, insiste sur le fait qu'une fois nommé à la place de son oncle, Karīm al-Dīn se mit à fréquenter la cour du sultan, à avoir accès partout et finit par acquérir une certaine notoriété³⁸. Mais, comme le souligne al-Nuwayrī, il ne se passa pas longtemps avant qu'al-Muẓaffar Baybars ne soit renversé et cette charge fut éphémère « comme un nuage d'été (*siḥābat al-ṣayf*) ou la visite

31. *Ibid.*, p. 45.

32. Al-Ṣafādī, *A'ḡān*, I, p. 521.

33. Ibn Ḥaġār al-ʿAsqalānī, *Durar*, I, n° 599, p. 139 ; I, n° 1403, p. 305.

34. Al-Nuwayrī, *Nihāya*, XXXIII, p. 50.

35. Al-Nuwayrī, *Nihāya*, XXXIII, p. 50.

36. Al-Ṣafādī, *A'ḡān*, I, p. 521 ; Al-Nuwayrī, *Nihāya*, XXXIII, p. 50.

37. Al-Maqrīzī, *Sulūk*, II/1, p. 61 ; Ibn Ḥaġār al-ʿAsqalānī, *Durar*, I, n° 1038, p. 235.

38. Ibn al-Ṣuqā'ī, *Tālī*, n° 350, p. 223-224.

d'un fantôme (*ziyārat al-ṭayf*)³⁹. » La fuite et l'assassinat d'al-Muẓaffar Baybars constituent le premier coup d'arrêt dans la carrière d'un Karīm al-Dīn al-Kabīr au faite de sa puissance.

D'un sultan... à l'autre

Décomposition et recomposition relationnelles

À peine plus de six mois s'écoulèrent entre la mort du sultan al-Muẓaffar Baybars, le 15 *dū l-qa'dā* 709/16 avril 1310 et la nomination de Karīm al-Dīn al-Kabīr comme *nāẓir al-ḥāṣṣ* et *wakīl* du sultan par al-Nāṣir Muḥammad, le 17 *ḡumādā* I 710 / 12 octobre 1310. Au cours de cette courte période, Karīm al-Dīn al-Kabīr montra avant tout d'incroyables qualités d'homme de réseau et de pouvoir en parvenant à nouer des liens étroits avec les émirs les plus proches et les plus influents du sultan et en réussissant à retourner à son avantage une conjoncture *a priori* défavorable.

Alors qu'al-Nāṣir Muḥammad marchait sur Le Caire, Karīm al-Dīn al-Kabīr prit la fuite dans le sillage de son maître, en *ramaḍān* 709 / février 1310. Al-Muẓaffar Baybars partit se réfugier en Haute Égypte dans le district d'Iṭfiḥ⁴⁰ avec sept cents de ses *mamlūk*-s après avoir fait main basse sur le Trésor (*ḥizāna*) et toutes les réserves (*daḥā'ir*) qu'ils avaient pu trouver dans la Citadelle⁴¹. Peu de temps après, al-Muẓaffar Baybars renvoya Karīm al-Dīn au Caire avec une partie de l'argent qu'il avait dérobé afin d'obtenir du sultan un sauf-conduit. Karīm al-Dīn al-Kabīr restitua donc une partie du Trésor et al-Nāṣir Muḥammad le gratifia d'une robe d'honneur (*ḥil'a*)⁴². Peu de temps après, lorsque al-Muẓaffar Baybars fut arrêté, le sultan ordonna également l'arrestation de Karīm al-Dīn et le livra à l'émir Āqūš al-Ašrafī avec pour ordre de confisquer sa fortune et de le faire exécuter⁴³.

Les chroniqueurs attribuent à différents émirs un rôle d'intercesseur dans la libération de Karīm al-Dīn al-Kabīr. Cette chaîne de soutiens nous montre sa capacité à se constituer un réseau de relation et plus particulièrement son insertion dans le milieu des émirs.

Al-Nuwayrī met en avant le rôle joué par l'émir Āqūš al-Ašrafī. Alors que l'émir était chargé de spolier et de tuer Karīm al-Dīn, il s'entretint avec le sultan à son sujet. L'émir s'attacha à décrire Karīm al-Dīn sous un jour extrêmement favorable sans, nous précise al-Nuwayrī, avoir reçu ni flatterie, ni le moindre pot-de-vin. L'émir tint au sultan un discours plein de bon sens et de pragmatisme :

« Ce [Karīm al-Dīn] est le mieux informé des richesses de Baybars et de ses commerces, qui sont en grande quantité en pays franc (Bilād al-Franġ) et ailleurs. S'il meurt tout cela sera perdu pour le sultan⁴⁴. »

39. Al-Nuwayrī, *Nihāya*, XXXIII, p. 50.

40. Ibn Abī l-Faḍā'il, *Nahġ*, éd. Blochet, III, p. 157.

41. Al-Nuwayrī, *Nihāya*, XXXII, p. 149.

42. Al-Maqrīzī, *Sulūk*, II/1, p. 81.

43. Al-Nuwayrī, *Nihāya*, XXXIII, p. 50.

44. *Ibid.*, p. 51.

L'émir Āqūš al-Ašrafī ne cessa pas de faire son éloge jusqu'à ce que le sultan ordonnât sa libération et sa nomination comme administrateur du domaine du sultan (*nāzīr al-ḥāṣṣ*) en Haute Égypte, qui était le domaine privé de l'émir Baybars à l'époque de son émirat et qu'il conserva au moment de son accession au sultanat.

Dans un premier temps, Karīm al-Dīn al-Kabīr sollicita l'aide de l'émir Saṅḡar al-Ġāwli. L'émir lui fit comprendre qu'il n'était plus aussi influent qu'auparavant et que, désormais, un émir nommé Ṭūḡāy al-Kabīr avait de l'ascendant sur le souverain. Il proposa à Karīm al-Dīn de le lui présenter. Saṅḡar al-Ġāwli s'entretint donc avec l'émir Ṭūḡāy au sujet de Karīm al-Dīn et parvint à le convaincre d'intervenir en sa faveur auprès du sultan. Al-Ṣafadī relate la scène avec force détails :

« L'émir Ṭūḡāy entra auprès du sultan et dit : « Si je t'amène Karīm al-Dīn, que me donnes-tu ? »
Le sultan exulta et dit : « Il est chez toi ? Amène-le. » Ṭūḡāy sortit et demanda à Saṅḡar de lui amener Karīm al-Dīn. Lorsque celui-ci fut en sa présence, il lui conseilla de répondre par l'affirmative à toutes les demandes formulées par le sultan et de le laisser défendre son cas. »

Karīm al-Dīn fut introduit auprès du sultan qui, dès qu'il le vit, entra dans une colère noire et lui dit : « Apporte-moi tout de suite un million de dinars. » Karīm al-Dīn acquiesça sans protester et se dirigea vers la porte pour sortir. Le sultan l'arrêta et lui dit : « Non, [c'est] beaucoup, apporte cinq cent mille dinars. » Karīm al-Dīn acquiesça et chercha à sortir. Le sultan l'arrêta à nouveau et dit : « Non, c'est beaucoup, apporte trois cent mille dinars. » Karīm al-Dīn n'ayant pas protesté, le sultan l'arrêta une dernière fois et lui dit :

« Non, c'est beaucoup, apporte tout de suite cent mille dinars » et Karīm al-Dīn finit par sortir. Une fois dehors, l'émir Ṭūḡāy chercha à le tranquilliser et lui dit de préparer l'ensemble de la somme mais de n'apporter sur le champ que dix mille dinars. Karīm al-Dīn prépara l'argent et l'apporta au sultan dont la colère était apaisée. Il apporta deux mille dinars le deuxième jour et mille dinars le troisième jour. Pendant ce temps, Ṭūḡāy et Faḥr al-Dīn Muḥammad, l'intendant de l'armée d'Égypte (*nāzīr al-ḡayṣ*), ne cessèrent de plaider sa cause auprès du sultan jusqu'à ce qu'il lui pardonne⁴⁵. »

Ibn al-Dawādārī, enfin, souligne le rôle d'intermédiaire que joua l'émir Baktimur al-Ġūkandār⁴⁶ auprès du sultan⁴⁷. Une fois libéré, Karīm al-Dīn al-Kabīr retourna chez lui et s'employa à retrouver la trace des richesses de son ancien maître. Il se mit au service des émirs Ṭūḡāy al-Ḥusāmī, Kustāy al-Nāṣirī et Argūn al-Nāṣirī et leur prodigua beaucoup d'argent

45. Cf. al-Ṣafadī, *A'yān*, II, p. 1022 ; *id.*, *Wāfi*, XIX, n° 93, p. 97. Ce passage est repris par Ibn Šākir al-Kutubī, *Fawāt*, II, p. 4 ; Ibn Taḡrī Birdī, *Manḥal*, VII, n° 1475, p. 346.

46. Sur l'émir Baktimur al-Ġūkandār, cf. Ibn Ḥaḡar al-ʿAsqalānī, *Durar*, I, n° 1308, p. 285.

47. Ibn al-Dawādārī, *Kanz*, IX, p. 217 : « *Wa kaḍalika kāna Baktimur al-Ġūkandār al-wāsiṭa li-Karīm al-Dīn al-Kabīr ʿinda mawlānā al-sulṭān ḥatā ḥallaṣahu wa ḡaʿalahu wakīl al-ḥāṣṣ al-šarif.* »

jusqu'à faire d'eux les plus importants de ses assistants (*a'wān*) et de ses clients (*anṣār*). En contrepartie, ils ne cessèrent de vanter ses mérites auprès du sultan⁴⁸.

Le sultan, cherchant à récupérer la fortune de Baybars al-Ġāṣankīr, convoqua les cadis pour leur demander d'authentifier la valeur juridique des propriétés (*amlāk*) et des terres (*ḍiyā'āt*) que les émirs Salār et Baybars avaient achetées avec l'argent du *Bayt al-māl* et avaient constituées en *waqf*-s. Les cadis attestèrent que ces terres et ces propriétés appartenaient bien légalement au sultan. L'émir Āqūš al-Ašrafī et Karīm al-Dīn al-Kabīr furent donc chargés de vendre la succession de l'émir Baybars al-Ġāṣankīr avec pour ordre de rapporter la moitié de la somme au sultan et de donner l'autre moitié à la fille unique de l'émir, l'épouse de l'émir Burluġī al-Ašrafī. Karīm al-Dīn al-Kabīr en profita pour spolier la femme de Baybars d'une partie de sa fortune personnelle et pour lui soutirer nombre de bijoux de grande valeur. Karīm al-Dīn al-Kabīr vendit donc les biens de Baybars et restitua une partie de la somme obtenue au sultan, offrit des cadeaux aux émirs *ḥāṣṣakī* qui s'occupaient de lui et étaient à son service, et, en garda une partie pour lui⁴⁹.

Il commença alors à fréquenter quotidiennement le service (*ḥidma*) du *wakīl al-ḥāṣṣ* du sultan, Šihāb al-Dīn Aḥmad Ibn 'Ubāda, qui, depuis le retour au pouvoir d'al-Nāṣir Muḥammad, était le plus puissant administrateur de l'État ayant en charge toutes les affaires du royaume et notamment la gestion de son trésor personnel⁵⁰. Ibn 'Ubāda, pour sa part, avait débuté comme témoin du Trésor (*šāhid al-ḥizāna*) sous le règne d'al-Manšūr Qalāwūn. Ibn 'Ubāda passa ensuite au service du *qāḍī l-quḍāt mālīkī* d'Égypte, Zayn al-Dīn 'Alī Ibn Maḥlūf, qui fit de lui son *wakīl* chargé de la gestion des biens de la descendance du sultan al-Manšūr Qalāwūn. Placé au service d'al-Nāṣir Muḥammad, alors enfant, et gérant ses affaires, il obtint la faveur et la confiance du prince⁵¹. En 699/1299, al-Nāṣir Muḥammad le nomma responsable de la Turba al-Manšūriyya, des *waqf*-s et des propriétés du sultan (*mušārīf al-awqāf wa l-amlāk al-sultāniyya*)⁵² et il devint dès lors le responsable du *dīwān* du sultan (*mušrif bi-l-dīwān al-Nāṣiri*)⁵³. En 707/1307, on lui ajouta l'administration (*naẓar*) du Māristān al-Manšūri⁵⁴. Il accompagna tout naturellement al-Nāṣir Muḥammad dans son exil à Karak. De retour au pouvoir, le sultan lui confia la charge de *wakīl al-ḥāṣṣ* pour le récompenser de sa fidélité⁵⁵. Il lui proposa même la charge de vizir de Syrie mais Ibn 'Ubāda refusa. Usant de présents et d'argent, lui faisant une cour assidue, Karīm al-Dīn al-Kabīr devint donc un de ses proches⁵⁶.

48. Al-Maqrīzī, *Sulūk*, II/1, p. 81.

49. Al-Maqrīzī, *Sulūk*, II/1, p. 81-82.

50. Sur sa biographie, cf. Ibn al-Šuqā'ī, *Tālī*, n° 45, p. 44 & 33 (texte arabe); Al-Šafadī, *Wāfi*, VII, n° 3210, p. 245; *id.*, *A'yān*, I, p. 175; Al-Birzālī, *Muqtafi*, III, n° 1117, p. 471; Al-Yūnīnī, *Dayl*, II, éd. 'Abbās, p. 1354-1355; Ibn Ḥaġar al-'Asqalānī, *Durar*, I, n° 543, p. 124-125.

51. Ibn Ḥaġar al-'Asqalānī, *Durar*, I, n° 538, p. 123-124.

52. Al-Šafadī, *A'yān*, I, p. 175; al-Nuwayrī, *Nihāya*, XXXII, p. 64.

53. Al-Nuwayrī, *Nihāya*, XXXII, p. 64.

54. Al-Maqrīzī, *Sulūk*, II/1, p. 37; Ibn Ḥaġar al-'Asqalānī, *Durar*, I, n° 538, p. 124.

55. Ibn Ḥaġar al-'Asqalānī, *Durar*, I, n° 538, p. 124.

56. Al-Maqrīzī, *Sulūk*, II/1, p. 82.

et ne cessant de l'accompagner et de le servir, il finit par obtenir qu'Ibn 'Ubāda en fasse son fondé de pouvoir (*wakīl*)⁵⁷.

Karīm al-Dīn al-Kabīr continua à cultiver ses relations à la cour auprès des *mamlūk*-s de la garde personnelle du sultan (*ḥāṣṣakiyya*), si bien que l'émir Baktimur al-Ġūkandār, nommé depuis peu *nā'ib al-salṭana* d'Égypte, pressa le sultan de confier à Karīm al-Dīn l'administration du *dīwān* de l'héritier présomptif, al-Manṣūr 'Alī b. Muḥammad⁵⁸.

Peu après, Ibn 'Ubāda mourut et certains *mamlūk*-s sultaniens, en premier lieu desquels l'émir Ṭuġāy al-Ḥusāmī, aidés par l'administrateur de l'armée (*nāẓir al-ġayṣ*) Faḥr al-Dīn Muḥammad b. Faḍl Allāh persuadèrent le sultan que Karīm al-Dīn était la personne la plus apte à lui succéder dans la gestion de ses biens privés. Le 17 *ġumādā* I 710 / 20 octobre 1310, Karīm al-Dīn al-Kabīr fut donc nommé intendant du domaine privé du sultan (*nāẓir al-ḥāṣṣ*), fondé de pouvoir du sultan (*wakīl al-sulṭān*) et responsable de l'office des achats de l'État (*matġar al-ḥāṣṣ*)⁵⁹.

Une fois nommé à la charge de *nāẓir al-ḥāṣṣ*, nous raconte al-Ṣafadī, Karīm al-Dīn al-Kabīr témoigna publiquement sa reconnaissance et sa déférence au *nāẓir al-ġayṣ* Faḥr al-Dīn Muḥammad b. Faḍl Allāh qui avait œuvré auprès du sultan pour sa nomination. Karīm al-Dīn al-Kabīr se rendait tous les matins à la porte de la maison du *nāẓir al-ġayṣ* et attendait avec les autres fonctionnaires et dignitaires que Faḥr al-Dīn ait terminé la prière du matin qu'il effectuait dans la mosquée voisine. Une fois la prière terminée, Faḥr al-Dīn ne sortait et ne se mettait en route que lorsqu'il apercevait Karīm al-Dīn al-Kabīr dans son cortège et montait ainsi jusqu'à la Citadelle pour prendre son service. Six mois se passèrent ainsi, puis le pouvoir et le prestige de Karīm al-Dīn al-Kabīr étant devenus tels, le protocole s'inversa, et al-Ṣafadī nous relate que, tous les matins, le *nāẓir al-ġayṣ* se rendait à sa porte pour l'attendre et monter avec lui à la Citadelle en chevauchant dans son cortège⁶⁰.

Les relations de Karīm al-Dīn al-Kabīr avec les émirs

Au plus haut de sa puissance, Karīm al-Dīn al-Kabīr continua à flatter les plus grands émirs, à couvrir de cadeaux les *mamlūk*-s du sultan, à s'attacher le plus grand nombre possible d'appuis, de sorte qu'il avait constitué autour de lui une cohorte d'obligés dont il espérait qu'elle le protégerait. Ses appuis du début disparurent cependant peu à peu, ou se détournèrent en partie de lui, jaloux de sa réussite insolente, de son influence sur le sultan et de son pouvoir.

57. Al-Nuwayrī, *Nihāya*, XXXIII, p. 51.

58. *Ibid.*, p. 51.

59. Al-Maqrīzī, *Sulūk*, II/1, p. 93. Karīm al-Dīn al-Kabīr aurait été à l'origine de l'intégration de l'Office des achats de l'État au domaine privé du sultan ce qui entraîna un fort accroissement des revenus d'al-Nāṣir Muḥammad. Cf. Chapoutot-Remadi, *Liens et relations*, I, p. 127 ; Ayalon, « The System of Payment », p. 286.

60. Al-Ṣafadī, *A'yan*, II, p. 1023.

Parmi ses soutiens, l'émir Baktimur al-Ġūkandār, fut rapidement écarté. En *ġumādā* I 711 / octobre 1311, alors *nā'ib al-salṭana* d'Égypte, Baktimur al-Ġūkandār⁶¹ fut accusé de vouloir porter au sultanat l'émir Muẓaffar al-Dīn Mūsā, le fils d'al-Şāliḥ 'Alī, le frère aîné d'al-Nāşir Muḥammad⁶². Il fut arrêté, destitué et emprisonné⁶³.

Karīm al-Dīn al-Kabīr développa une relation particulièrement forte avec l'émir Ṭuġāy al-Ḥusāmī al-Nāşirī jusqu'à son éloignement du Caire en 717/1317. Selon al-Nuwayrī, Karīm al-Dīn était « affilié à l'émir Ṭuġāy⁶⁴ » (*intamā ilā lamīr Sayf al-Dīn Ṭuġāy al-Ḥusāmī al-Nāşirī*) et le servait. En échange, l'émir se chargeait de montrer au sultan toutes les qualités de son protégé. Leur relation commença pourtant à se détériorer à mesure que le pouvoir de Karīm al-Dīn grandissait.

Après la destitution du vizir Ibn al-Ġannām, en *ġumādā* I 717 / octobre 1313, le sultan ajouta aux prérogatives de Karīm al-Dīn al-Kabīr celles qui étaient sous l'autorité du vizir, comme par exemple l'administration du Bīmāristān al-Manşūrī, la *qubba*, la *madrassa*, le *maktab al-sabīl* et leurs *waqf-s*⁶⁵. Le pouvoir de Karīm al-Dīn ne cessa d'augmenter, dépassant celui de Ṭuġāy et de la plupart des émirs. L'administrateur se mit alors à manifester ses faveurs et son affection à d'autres émirs, anciens *mamlūk-s* de la garde personnelle du sultan. L'émir Ṭuġāy en prit ombrage et le lui reprocha, si bien que Karīm al-Dīn fut contraint de faire preuve avec lui de duplicité et de diplomatie jusqu'à obtenir que le sultan envoie l'émir Ṭuġāy à Şafad en tant que gouverneur (*nā'ib*) et le fasse arrêter peu de temps après⁶⁶.

L'inclination toujours plus grande que manifestait Karīm al-Dīn envers l'émir Baktimur al-Sāqī⁶⁷ fut une des raisons de la dégradation de sa relation avec l'émir Ṭuġāy. L'ascension de

61. Sur l'émir Baktimur al-Ġūkandār al-Manşūrī, cf. al-Şafadī, *A'yan*, I, p. 434-435 ; al-Maqrīzī, *Muqaffā*, II, n° 936, p. 459-460. Il entra au service d'al-Manşūr Qalāwūn jusqu'à devenir *ġūkandār*. Le sultan al-Nāşir Muḥammad l'appelait « mon oncle » et il ne se séparait jamais de l'un des fils de l'émir, nommé Nāşir al-Dīn Muḥammad, qui était un des meilleurs joueurs de polo d'Égypte et qu'il appelait « mon frère. » L'émir Baktimur al-Ġūkandār était un des puissants émirs qui dirigeaient l'État sous le deuxième règne d'al-Nāşir Muḥammad. Les émirs Salār et Baybars complotèrent contre lui et parvinrent à se débarrasser de lui en l'envoyant, comme gouverneur (*nā'ib*) à al-Şubayba puis à Şafad en 707/1308. Il y resta près de deux ans et lorsque al-Nāşir Muḥammad partit d'al-Karak pour reconquérir le pouvoir, Baktimur alla l'attendre à Damas avec son armée de huit cents *mamlūk-s* et entra au Caire avec lui. Le sultan le nomma *nā'ib al-salṭana* d'Égypte le 23 *şawwāl* 709 / 3 avril 1310.

62. Al-Maqrīzī, *Muqaffā*, II, n° 936, p. 459.

63. Il restera emprisonné à Alexandrie puis à al-Karak jusqu'à son assassinat en 716/1316-1317.

64. Al-Nuwayrī, *Nihāya*, XXXIII, p. 51.

65. *Ibid.*, p. 52.

66. Cf. al-Nuwayrī, *Nihāya*, p. 52 ; al-Maqrīzī, *Sulūk*, II/1, p. 183-184. Il mourut quelques mois plus tard en 718/1318.

67. Sur l'émir Baktimur al-Sāqī, cf. al-Şafadī, *A'yan*, I, p. 435-438 ; *id.* *Wāfi*, X, n° 4677, p. 193 ; al-Maqrīzī, *Muqaffā*, I, n° 939, p. 468-474 ; Ibn Taġrī Birdī, *Manhal*, III, n° 678, p. 390 ; Ibn Ḥaġar al-Asqalānī, *Durar*, I, n° 1309, p. 286-287. Sayf al-Dīn Baktimur al-Sāqī était, à l'origine, un des *mamlūk-s* du sultan al-Muẓaffar Baybars dont Karīm al-Dīn al-Kabīr avait été le *wakil*. C'est probablement à cette période qu'ils furent amenés à se côtoyer. Lorsqu'au début de son troisième règne en 710/1310, al-Nāşir Muḥammad partagea les *mamlūk-s* de Baybars II entre ses principaux émirs, il en prit quelques uns et ainsi Baktimur entra à son service comme *sāqī*.

Baktimur al-Sāqī fut fulgurante : en peu d'années, il fut nommé émir et devint, après l'arrestation de l'émir Ṭūḡāy, le favori du sultan⁶⁸. Selon al-Şafadī, la raison de la rapide promotion de cet ancien *mamlūk* de Baybars al-Ġāşankīr tenait notamment au fait qu'il n'appartenait pas au groupe des *mamlūk-s nāşirī-s* et « n'avait de lien de camaraderie (*ḥūşdāşīyya*) avec aucun des *mamlūk-s ḥāşşakī* qui étaient tous ligüés contre lui⁶⁹ » Le sultan considérait probablement Baktimur al-Sāqī comme un parfait contrepoids contre les éléments toujours plus ambitieux de ses propres *mamlūk-s*. En divisant le pouvoir de la sorte, il prévenait tout possible développement d'un pouvoir rival.

L'émir Kustāy al-Nāşirī, qui jouissait avec l'émir Ṭūḡāy d'une faveur sans égale auprès du sultan⁷⁰ fut également l'artisan de l'ascension de Karīm al-Dīn. Sans que les raisons ne soient connues, peut-être à cause de Karīm al-Dīn, il tomba également en disgrâce et fut envoyé à Tripoli comme gouverneur en *ġumādā* I 715 / août 1315⁷¹.

Quant à l'émir Argūn al-Nāşirī⁷², il s'accommoda assez mal du pouvoir de Karīm al-Dīn, surtout à partir du moment où il fut nommé *nā'ib al-salṭana* d'Égypte, en *ġumādā* I 712 / septembre 1312. Les manœuvres de Karīm al-Dīn pour faire destituer le vizir Ibn al-Ġannām et le secrétaire d'Argūn al-Nāşirī, qui sera exécuté, contribuèrent à faire grandir l'antagonisme entre les deux hommes. Par la suite, Karīm al-Dīn al-Kabīr et le *nāzir al-ġayş* Faḥr al-Dīn Muḥammad, qui ne l'appréciait guère, s'efforcèrent à plusieurs reprises de dénigrer le *nā'ib al-salṭana* auprès du sultan sans parvenir toutefois à l'éliminer.

68. Le sultan scella cette amitié, personnelle et politique, en donnant son fils Ānūk en mariage à la fille de Baktimur. L'ascension de Baktimur fut rapide et sa position privilégiée auprès du sultan était telle « que personne avant lui n'en avait obtenu de pareille, et que personne après lui n'en obtint ». Baktimur prit une place grandissante auprès du sultan qui ne se séparait jamais de lui sauf lorsqu'il était dans le harem (*dūr*). Le sultan lui fit épouser Umm Aḥmad qui était une de ses esclaves (*ġāriyya*). Le sultan ne mangeait que ce que lui avait fait préparer Umm Aḥmad dans la maison de Baktimur, et avait pour habitude de dormir dans leurs appartements (cf. al-Şafadī, *A'yān*, I, p. 435 ; Ibn Ḥaġar al-ʿAsqalānī, *Durar*, I, n° 1309, p. 286).

69. Al-Şafadī, *Wāfi*, X, p. 193.

70. L'émir Sayf al-Dīn Kustāy al-Nāşirī (m. 716/1316), selon al-Şafadī, avait un rang égal à celui de l'émir Ṭūḡāy al-Kabīr et venait en second en ce qui concerne l'influence (*kānā fi rif'a Ṭūḡāy al-kabīr wa huwa tāniya fi l-manzila*) (Al-Şafadī, *A'yān*, III, p. 1475-1476).

71. Le sultan l'envoya en Syrie comme gouverneur (*nā'ib*) de Tripoli en *ġumādā* I 715 / août 1315. Il décéda un an plus tard en *ġumādā* II 716 / août-septembre 1316.

72. Sur l'émir Sayf al-Dīn Argūn al-Dawādār al-Nāşirī, cf. al-Şafadī, *Wāfi*, VIII, n° 3791, p. 358 ; *id.*, *A'yān*, I, p. 272-274 ; al-Maqrīzī, *Muqaffā*, II, n° 699, p. 19-23 ; Ibn Taġrī Birdī, *Manhal*, II, n° 367, p. 306 ; Ibn Ḥaġar al-ʿAsqalānī, *Durar*, I, n° 874, p. 205. Argūn al-Nāşirī fut *nā'ib al-salṭana* d'Égypte, pendant une quinzaine d'années, de 712/1313 à 727/1326. Acheté dans son jeune âge par le sultan al-Manşūr Qalāwūn pour son fils, Muḥammad, il fut élevé avec lui comme s'il était son frère. Ayant suivi, le sultan à al-Karak, il fut élevé au rang d'émir lors de son retour au Caire. Il était à la tête de la principale faction (*tā'ifa*) de *mamlūk-s ḥāşşakī* sous le troisième règne d'al-Nāşir Muḥammad.

Les attributs d'un homme de pouvoir

L'émir Arġūn al-Nāširī et ses partisans étaient jaloux de l'influence que Karīm al-Dīn al-Kabīr exerçait sur le sultan, de son pouvoir et de l'abondance de sa fortune. À plusieurs reprises, ils cherchèrent à le perdre. En 721/1320, déjà, au moment des émeutes qui opposèrent chrétiens et musulmans, au Caire, « les langues des émirs commencèrent à se délier » et une dispute éclata entre l'émir Quṭlūbuġā al-Faḥrī⁷³ et l'émir Baktimur al-Sāqī au sujet de Karīm al-Dīn al-Kabīr. L'émir Baktimur al-Sāqī affirma sa confiance en Karīm al-Dīn al-Kabīr et dans les bureaux de l'administration tandis que Quṭlūbuġā s'attachait à les dénigrer. Le sultan fut informé de la discussion et du fait que les émirs escomptaient qu'une querelle se produise⁷⁴. Mais les accusations lancées par le *nā'ib al-salṭana* et son entourage à l'encontre de Karīm al-Dīn al-Kabīr ne portèrent leurs fruits qu'en 723/1323.

Les prérogatives du pouvoir

Un rappel rapide des pouvoirs que détenait l'oncle de Karīm al-Dīn en tant que conseiller de l'État et *nāzīr al-dawla*, à la fin du deuxième règne d'al-Nāšir Muḥammad et sous le court règne d'al-Muẓaffar Baybars, nous permet de mieux comprendre que l'étendue des prérogatives qui furent celles de Karīm al-Dīn al-Kabīr, dans la nouvelle charge, spécialement créé pour lui, de *nāzīr al-ḥāṣṣ*, s'inscrivaient finalement dans une certaine continuité :

« Il [Ibn Sa'īd al-Dawla] eut les fonctions de conseiller (*mušīr*), de contrôleur du vizirat (*nāzīr 'alā l-wizāra*) [qu'il avait lui-même choisi] et de l'ensemble des contrôleurs d'Égypte et de Syrie (*sā'ir al-nuẓẓār Miṣran wa-Šāman*). Il fut désigné comme seul contrôleur financier de la Maison du sultan (*nāzīr al-buyūtāt*), des attributions relevant du majordome (*al-ašġāl al-muta'allaqa bi-l-ustādāriyya*), du vice-contrôleur (*nāzīr al-ṣuḥba*) et du contrôleur de l'armée (*nāzīr al-ġayṣ*). On lui dressa de ce fait un acte de nomination (*tawqīf*) que jamais « enturbanné » – les hommes de loi – (*muta'ammimīn*) n'avait reçu. Il siégeait à côté de l'émir Salār, le *nā'ib al-salṭana* au-dessus de tous les secrétaires (*kuttāb*). Son autorité étant partout reconnue, ses ordres écrits sur toutes les matières de l'administration recevaient leur exécution, attendu que le vizir lui montrait des égards et se soumettait à lui de tout son pouvoir⁷⁵. »

Le sultan confia à Karīm al-Dīn al-Kabīr la responsabilité et l'autorité sur l'ensemble des richesses (*amwāl*), des nominations (*wilāyāt*), des ventes (*bay'*), des achats (*ibtiyā'*), des contrats de mariages (*nikāḥ*), des affranchissements (*'itq*) et autres⁷⁶. Il transmettait par oral ses ordres

73. L'émir Sayf al-Dīn Quṭlūbuġā al-Sāqī al-Nāširī al-Faḥrī (m. 743/1342) était un des *mamlūk-s ḥāṣṣakī-s* parmi les plus puissants, il appartenait à la faction d'Arġūn al-Nāširī et son frère était l'émir Ṭāstimur al-Nāširī dit Ḥummuṣ Aḥḍār (Al-Šafadī, *A'yān*, III, p. 1445-1446).

74. Al-Maqrīzī, *Sulūk*, II/1 p. 227.

75. Al-Maqrīzī, *Sulūk*, II/1, p. 27.

76. Al-Nuwayrī, *Nihāya*, XXXIII, p. 52.

au responsable de la chancellerie (*ṣāḥib dīwān al-inṣāʿ*) ‘Alā’ al-Dīn ‘Alī Ibn al-Aṭīr, sans prendre la peine – ou le risque – de les écrire. Il ne subissait aucun contrôle et n’avait pas besoin de l’autorisation du sultan pour légitimer ses décisions concernant les actes de nomination et de révocation, les augmentations ou les diminutions de salaires. Karīm al-Dīn al-Kabīr ne vérifiait pas quand il ordonnait une nomination, une destitution, une répudiation (*ṭalāq*), une interdiction, une augmentation ou une économie. Il transmettait par un de ses envoyés à Ibn al-Aṭīr l’ordre de parapher et de rédiger les diplômes. Ibn al-Aṭīr rédigeait immédiatement ce que Karīm al-Dīn lui ordonnait, et, ensuite, rédigeait les *marsūm*-s et les *tawqīʿ*-s officiels émanant du sultan. Ainsi, Karīm al-Dīn exerçait son autorité oralement sur les finances du royaume (*amwāl al-mamlaka*) et de ses provinces (*wilāyāt*), sur ses charges (*wazāʿif*), l’ensemble des fonctionnaires (*arbāb al-wazāʿif*) agissant selon ses ordres⁷⁷.

Le passage bien connu concernant la redistribution des prérogatives du vizir au profit notamment du *nāzir al-ḥāṣṣ*, nous est rapporté par al-Ṣafadī sous la forme d’une conversation qu’il eut avec Ibn al-Ġannām peu de temps après la réhabilitation de la fonction consécutive à l’arrestation de Karīm al-Dīn al-Kabīr. Ce protocole rend compte de la hiérarchie instituée par le sultan entre ses principaux administrateurs : le *nāzir al-ḥāṣṣ* entraînait auprès du sultan le matin et s’entretenait avec lui de tout ce qu’il désirait concernant les révocations et les gratifications qu’il souhaitait octroyer à ses intimes (*ḥawāṣṣ*), à ses concubines (*ḡawārī*) et à ceux pour lesquelles il avait une préférence. Après lui, le *nāzir al-ḡayṣ* entraînait à son tour et s’entretenait avec le sultan au sujet des dotations foncières des émirs et des soldats d’Égypte et du Bilād al-Šām, des augmentations, des diminutions et des libérations. Enfin, le *kātib al-sirr* entraînait et lisait au sultan les dépêches arrivées par la poste qui contenaient les nominations (*wilāyāt*) et les destitutions (*ʿazl*) de l’ensemble de la Syrie⁷⁸.

Les habits du pouvoir

De la même manière, il est intéressant de comparer le faste qui entourait Karīm al-Dīn al-Kabīr et l’austérité du comportement de son oncle Ibn Saʿīd al-Dawla. Ibn Saʿīd al-Dawla est décrit comme un personnage imposant, très autoritaire et réputé pour son intégrité. Il ne rencontrait jamais d’étranger, ne fréquentait personne et n’acceptait jamais de cadeau⁷⁹.

Lors de ses déplacements, seul un page (*ḡulām*) ou esclave (*ʿabd*) sur un mulet (*dābba*) était autorisé à le suivre, portant son encrier (*dawāt*)⁸⁰. Il atteignit un prestige immense au point que personne n’avait l’audace de le saluer sur la route ni de marcher à côté de lui ou de le suivre. Malheur à celui qui ignorait cela et le saluait⁸¹. Car comme le précise al-Ṣafadī, si quelqu’un

77. *Ibid.*, p. 53.

78. Al-Ṣafadī, *Aʿyān*, II, p. 885.

79. Ibn Abī l-Faḍāʿil, *Nahḡ*, III, éd. Blochet, p. 174 ; al-Safadī, *Aʿyān*, I, p. 521 ; Ibn al-Dawādārī, *Kanz*, IX p. 126 ; al-Maqrīzī, *Muqaffā*, I, n° 551, p. 563 ; Ibn Ḥaḡār al-ʿAsqalānī, *Durar*, I, n° 599, p. 139.

80. Al-Maqrīzī, *Muqaffā*, I, n° 551, p. 563. L’encrier était un des objets que le vizir recevait au moment de son entrée en charge. Cet objet avait par conséquent une forte valeur symbolique.

81. Ibn al-Dawādārī, *Kanz*, IX p. 126 ; al-Ṣafadī, *Aʿyān*, I, p. 521 ; al-Maqrīzī, *Muqaffā*, I, n° 551, p. 563.

l'arrêtait sur le chemin et lui demandait quelque chose, il ordonnait de le fouetter à mort provoquant la peur et le respect des gens⁸². La chose se produisit deux ou trois fois, puis plus personne ne s'y hasarda⁸³. Son apparence vestimentaire ne laissait en rien transparaître l'étendue de son pouvoir et de sa puissance : l'été, il portait un habit en coton blanc de Baalbek (*al-qīṭn al-ba'labakkī al-abyād*)⁸⁴, et l'hiver, il revêtait simplement un vêtement en laine blanche (*al-ṣūf al-abyād*)⁸⁵ et on ne le voyait jamais sans une tunique blanche (*farḡiyya bayḏā'*)⁸⁶. Comme le souligne Mounira Chapoutot-Remadi, la plupart des haut dignitaires recevaient « deux fois par an des vêtements, des vêtements en coton blanc de Baalbek en été et des vêtements de dessus (*ma'ātaf*) en laine blanche en hiver ». Par conséquent, rien dans son habillement ne permettait de distinguer Ibn Sa'īd al-Dawla de la plupart des fonctionnaires de l'État.

Le détail des somptueux habits d'apparat revêtus par Karīm al-Dīn al-Kabīr jusqu'à sa disgrâce et de la pompe qui entourait chacun de ses déplacements offre un contraste saisissant avec l'austérité des vêtements et de l'attitude secrète de son oncle.

Selon al-Safadī, Karīm al-Dīn al-Kabīr se déplaçait sur un cheval paré d'une housse de selle en *'amal al-dār*⁸⁷ (*kanābiṣ 'amal al-dār*) et de tissu brodé d'or (*ṭiraz bi-ḏahab*), escorté d'environ soixante-dix *mamlūk*-s turcs⁸⁸ et accompagné par les émirs qui prenaient part à son cortège (*hidma*)⁸⁹. Lorsque le cortège de Karīm al-Dīn al-Kabīr se formait de nombreux émirs se pressaient et se bousculaient pour le précéder au point de provoquer une véritable cohue⁹⁰.

Al-Nuwayrī détaille avec précision les différentes robes d'honneur que Karīm al-Dīn al-Kabīr reçut du sultan à partir de sa nomination comme *nāẓir al-hāṣṣ*. Dans un premier temps, le sultan lui octroya une robe d'honneur (*ḥil'a*) en *kanḡī* complet (*kanḡī mutlaq*⁹¹), puis une robe d'honneur en *kanḡī* portant le nom du sultan en broderie (*kanḡī manquṣan*⁹²), puis une

82. Al-Ṣafadī, *A'yān*, I, p. 521 ; Ibn Ḥaḡār al-'Asqalānī, *Durar*, I, n° 599, p. 139 ; I, n° 1403, p. 305.

83. Ibn Ḥaḡār al-'Asqalānī, *Durar*, I, n° 599, p. 139.

84. Al-Maqrīzī, *Muqaffā*, I, n° 551, p. 563. Ibn Ḥaḡār al-'Asqalānī, quant à lieu, parle d'un habit en tissu « al-šāmī al-rafi' al-abyād ». Cf. Ibn Ḥaḡār al-'Asqalānī, *Durar*, I, n° 599, p. 139.

85. Al-Maqrīzī, *Muqaffā*, I, n° 551, p. 563. Un vêtement en tissu « al-Malaṭī al-ṣūf al-abyād » nous dit Ibn Ḥaḡār al-'Asqalānī. Cf. Ibn Ḥaḡār al-'Asqalānī, *Durar*, I, n° 599, p. 139.

86. Al-Maqrīzī, *Muqaffā*, I, n° 551, p. 563.

87. Cf. Chapoutot-Remadi, *Liens et relations*, II, p. 527. Le *'amal al-dār* désignerait un tissu manufacturé au Dār al-Ṭiraz de Tinnis, de Damiette ou d'Alexandrie ou au Dār al-Dībāḡ du Caire. Cf. également, al-Maqrīzī, *Sulūk*, I, p. 788, note 2 ; II, p. 98, note 3 et 4.

88. Selon al-Nuwayrī, il possédait de nombreuses concubines turques (*ḡawārī*) et ses *mamlūk*-s turcs également, s'étaient vus gratifiés de très lucratives dotations foncières (*iqṭā'āt*) dans la *ḥalqa* d'Égypte. Cf. al-Nuwayrī, *Nihāya*, XXXIII, p. 44.

89. Al-Ṣafadī, *A'yān*, II, p. 1023 ; *id.*, *Wāfi*, XIX, n° 93, p. 98.

90. *Ibid.*, I, p. 352-357 ; *id.*, *Wāfi*, IX, n° 4275, p. 345.

91. Cf. Chapoutot-Remadi, *Liens et relations*, II, p. 527. Les termes *kanḡī mutlaq* et *mulawwan kāmīl* sont sans doute des synonymes dans la mesure où ils font référence à des étoffes ou des broderies constituées de plusieurs couleurs. Le *qabā' mulawwan* figure en sixième position dans la description d'al-'Umārī et cette robe à l'époque de Qalāwūn était octroyée à des émirs de *ṭablḥānāh*.

92. Cf. Chapoutot-Remadi, *Liens et relations*, II, p. 528.

robe d'honneur en satin blanc de Ma'dan (*aṭlas ma'daniyan*) et une robe de dessous en satin vert en brocard (*taḥṭāniyya aṭlas aḥḍar bi-ṭarz zarkaš 'alā l-furğatīn*)⁹³.

Cette évolution correspond en bien des points à l'élévation dans la hiérarchie d'un émir qui, partant du grade d'émir de dix, passait au grade d'émir de cinquante, avant d'accéder à celui d'émir de cent⁹⁴. Là encore, le jugement d'al-Nuwayrī est sans appel : « aucun enturbanné ne reçut de robe d'honneur comme celles-là avant lui. Même le *nā'ib al-salṭana* n'en recevait pas d'aussi belles. » Enfin, le sultan ordonna à Karīm al-Dīn de revêtir avec sa robe d'honneur (*hil'a*), un *šāš* d'Alexandrie en tissu moiré d'or (*šāš mutammar*)⁹⁵ que personne ne portait, hormis le prince de Ḥamā⁹⁶. Il s'agissait de « d'un *šāš* d'Alexandrie à carreaux avec des bordures bleues et des ornements en or d'Égypte » (*wa huwa šāš iskandārī muqaffaṣ bi-ḥawāš zurraq bi-qabaḍāt ḍahab miṣri*)⁹⁷.

Pour sa part, al-Ṣafadī, mentionne que le sultan gratifia Karīm al-Dīn d'une robe en satin blanc (*aṭlas abyad*), d'une robe de dessus en brocard (*al-fawqānī bi-ṭarz*) et d'une robe de dessous en brocard (*al-taḥṭānī bi-ṭarz*) et la calotte brodée de fils d'or (*wa-l-qub' zarkaš*) lors de sa nomination⁹⁸.

Lorsqu'au début de l'année 720/1320, le sultan revint du pèlerinage et tint son conseil, il distribua des robes d'honneur à tous les émirs, aux cadis, aux fonctionnaires (*arbāb al-dawla*) et à cette occasion, Karīm al-Dīn al-Kabīr fut revêtu de deux robes en satin (*aṭlasayn*) qu'aucun « enturbanné » n'avait accepté avant lui⁹⁹.

Quelques mois plus tard, en *rabī' II* 720 / août 1320, le mariage du sultan avec Ṭulunbāy, la fille du Ḥān Uzbek fut également l'occasion pour le sultan de montrer l'étendue de sa générosité. Lors de la signature du contrat de mariage, les cadis et les notables de l'État (*a'yān al-dawla*) reçurent des robes d'honneur et furent couverts de cadeaux. Selon Ibn Abī l-Faḍā'il, la robe d'honneur de Karīm al-Dīn al-Kabīr était formée de deux pièces (*farğiyatayn*), l'une d'elles, la robe de dessus (*al-fawqāniyya*), était en satin rouge avec des broderies en fils d'or d'Égypte (*aṭlas aḥmar wa-ṣalayhā ṭarz ḍahab Miṣri*). Karīm al-Dīn al-kabīr refusa de la revêtir et dit : « Cela ne m'arrive pas habituellement (*haḍā mā ḡarā lī bihi 'ādatan*) ». Alors le sultan lui dit : « Je l'ai faite confectionner encore plus sublime pour toi¹⁰⁰. »

93. Al-Nuwayrī, *Nihāya*, XXXIII, p. 52.

94. Cf. Chapoutot-Remadi, *Liens et relations*, II, p. 526.

95. Le *mutammar* serait l'une des étoffes les plus luxueuses d'Égypte dont l'usage était réservé aux plus grands émirs. C'était une sorte de satin tissé de fil d'or fabriqué à Alexandrie. Cf. Chapoutot-Remadi, *Liens et relations*, II, p. 525. Pour d'autres références, cf. également Quatremère, *Sultans mamelouks*, II, p. 72 ; Mayer, *Mamluk Costume*, p. 14, note 4.

96. On le retrouve en effet dans les vêtements offerts au prince de Ḥamā, al-Mu'ayyad Ismā'il, en 720/1320. Cf. Chapoutot-Remadi, *Liens et relations*, II, p. 525.

97. Al-Nuwayrī, *Nihāya*, XXXIII, p. 52.

98. Cf. Al-Ṣafadī, *A'yān*, II, p. 1022 ; *id.*, *Wāfi*, XIX, n° 93, p. 98.

99. Al-Maqrīzī, *Sulūk*, I/3, p. 202 ; Ibn Taḡrī Birdī, *Nuḡūm*, IX, p. 61.

100. Ibn Abī l-Faḍā'il, *Nahğ*, éd. Kortantamer, p. 10.

La munificence du pouvoir

Avec l'assentiment du sultan, Karīm al-Dīn al-Kabīr parvint à concentrer entre ses mains de nombreux attributs du pouvoir réservés habituellement au souverain et parfois à quelques grands émirs.

Dès sa nomination comme *nāzir al-hāṣṣ*, en 709/1310, Karīm al-Dīn al-Kabīr transféra le Trésor privé du sultan (*ḥizānat al-hāṣṣ*) dans sa maison et y fit ajouter celui d'Alexandrie et de sa province¹⁰¹. Dans cette maison, située à al-Qāhira, dans la Ḥārat al-Daylam, étaient entreposées les richesses du sultan (*amwāl al-suṭān*) et ses étoffes (*aqmaša*). En 721/1321, les émeutes des chrétiens provoquèrent un immense incendie qui manqua de ravager, parmi d'autres, la maison de Karīm al-Dīn al-Kabīr et celle de son fils. La maison et les richesses qu'elle renfermait, ne furent sauvées des flammes et du pillage que par l'intervention des grands émirs emmenés par Argūn al-Nāṣirī, le *nā'ib al-saltāna* d'Égypte¹⁰². À la suite de ces événements, la même année, le sultan fit construire pour Karīm al-Dīn al-Kabīr une demeure (*dār*), plus sûre et plus proche de la Citadelle, au bord de la Birkat al-Fīl¹⁰³. Le sultan avait pour habitude d'envoyer un de ses *mamlūk*-s chercher ce dont il avait besoin ou envie dans la maison de Karīm al-Dīn al-Kabīr¹⁰⁴.

La délocalisation des Trésors du sultan en dehors de la Citadelle apparaît comme un symbole fort. On peut y voir tout à la fois une dépossession volontaire de l'un des attributs de sa souveraineté, une méfiance tenace à l'égard de la cour et plus particulièrement des grands émirs, et enfin une confiance sans doute exagérée dans la loyauté de Karīm al-Dīn al-Kabīr.

Karīm al-Dīn al-Kabīr servait tout le monde : les grands émirs (*umarā' al-kibār*), les émirs *mašāyih*, les grands *mamlūk*-s de la garde personnelle du sultan (*hāṣṣakiyya*) comme les petits émirs du corps des *ḡamdāriyya* (*al-ḡamdāriyya al-ṣiḡār*)¹⁰⁵ et ce jusqu'aux pages (*awšāqiyya*) des écuries et les simples fonctionnaires (*arbāb al-wazā'if*)¹⁰⁶. Dans sa maison, il octroyait les robes d'honneur aux grands émirs de *ṭablḥānāh*¹⁰⁷ et Ibn al-Ṣuqā'ī nous rapporte que « par ses faveurs et ses bienfaits, il se concilia tous les émirs, grands et petits, et jusqu'aux femmes de la cour¹⁰⁸ ».

Selon al-Nuwayrī, Karīm al-Dīn al-Kabīr se livrait à une véritable surenchère afin de s'attacher la faveur des proches du sultan que ce soient les *mamlūk*-s de sa garde personnelle, les émirs, les eunuques de son harem, ses épouses ou bien ses concubines. Le chroniqueur décrit en ces termes cette surenchère :

101. Ibn al-Ṣuqā'ī, *Tālī*, n° 350, p. 224.

102. Al-Nuwayrī, *Nihāya*, XXXIII, p. 18.

103. Al-Maqrīzī, *Sulūk*, I/3, p. 232.

104. Al-Ṣafadī, *A'yān*, II, p. 1023.

105. Les *ḡamdāriyya* ou corps des valets de chambre avaient à leur tête l'*amīr ḡamdār*, préposé à la garde-robe du sultan.

106. Al-Ṣafadī, *A'yān*, II, p. 1023.

107. *Ibid.*, p. 1023.

108. Ibn al-Ṣuqā'ī, *Tālī*, n° 350, p. 224.

« Ainsi, il prenait soin d'offrir des robes d'honneur (*bil'a*) plus belles que celles que le sultan octroyait. Lorsque le sultan offrait à quelqu'un une robe d'honneur colorée (*mulawwanan*), il en offrait une qui était unie (*muşmatan*). Lorsque le sultan accordait une robe d'honneur unie, il en donnait une robe en *ṭard waḥş*¹⁰⁹. Lorsque le sultan donnait une robe d'honneur en *ṭard waḥş*, il en octroyait une en *ṭard waḥş* brocardé (*ṭard waḥşan muqaşşaban*). Si le sultan offrait une robe d'honneur de brocard, il faisait cadeau d'une robe en tissu de satin brillant avec des fils brodés (*al-aṭlas ma'danā bi-l-ṭarz al-zarkaş*) et offrait des *ḥawā'iş* en or, des calottes brodées (*kalluwatāt al-zardkaş*) et d'autres choses. Celui qui avait été gratifié d'une robe d'honneur en satin (*al-aṭlas ma'danā bi-l-ṭarz al-zarkaş*) par le sultan recevait de Karīm al-Dīn al-Kabīr une broderie incrustée d'émeraudes (*al-zarkaş al-mukallal*) ou incrustée de perles et de pierreries (*al-muzarkaş al-mukallal bi-l-lū'lū' wa-l-muraşşā' bi-l-ğawhar*) et il lui offrait des chevaux de grande valeur (*al-ḥuyūl al-musawwama*) et des mules (*bağğāli l-aqmaşa*) et autres. Lorsque le sultan octroyait de l'argent, Karīm al-Dīn donnait pour sa part le double de la somme¹¹⁰. »

Karīm al-Dīn al-Kabīr avait institué pour son usage personnel des « maisons » (*buyūtāt*) à l'image de celles du sultan comprenant un *şarābhānāh* (magasin des boissons et des sirops), un *ṭiştḥānāh* (magasins des ustensiles, aiguères, bassins et garde-robe), un *firāşhānāh* (magasin de la literie). Chaque maison disposait des ustensiles appropriés « comme seuls les plus grands souverains en possédaient ». Un autre attribut du pouvoir dont jouissait Karīm al-Dīn al-Kabīr était l'organisation de banquets (*simāt*). Son repas se déroulait tandis que lui faisaient face l'*ustādār*, le *muqaddam al-mamālik*, le *ğāşankīr* et l'intendant (*muşrif*). Il prenait son repas en présence des plus grands émirs en leur interdisant de manger, et lorsqu'il se levait de table, il appelait les courtisans (*istada'ā al-ṭārā ba'd dalika*) pour qu'ils dînent après lui.

Au cours d'une nuit du mois de *ramaḍān* 722/septembre 1322, il fit dresser une table de festin telle que le *nā'ib al-salṭana* lui-même n'en avait pas dressée de pareille¹¹¹. Il fit apporter les boissons pour les notables qui étaient présents. Après les boissons, les notables se mirent à manger. Puis, on apporta les douceurs, après le repas, alors qu'il se tenait assis sur son siège (*martaba*) sans manger quoi que ce soit. Enfin, il autorisa les gens à s'en aller et se fit servir sa nourriture et mangea.

Il agissait de la sorte au cours de ses déplacements en Syrie et ailleurs. Ses revenus étaient si importants que le *nā'ib al-salṭana* n'en avait pas de tels : ses gratifications, ses prières, ses cadeaux et ses diplômes d'investiture allaient à ceux parmi les intimes, les émirs, les *mamlūk-s*

109. Selon Dozy (*Supplément*, II, p. 33-34), « en Égypte, il s'agit du nom d'une étoffe de soie ». Le terme arabe signifie « l'action de chasser des animaux ». Il s'agirait donc d'une étoffe sur laquelle étaient représentées des scènes de chasse.

110. Al-Nuwayrī, *Nihāya*, XXXIII, p. 56.

111. Selon Quatremère, le *simāt*, terme usuel employé pour désigner le « repas solennel que le souverain donnait à certains jours et auquel assistaient un plus ou moins grand nombre d'émirs et de fonctionnaires et autres personnes choisies » était « un des attributs de la souveraineté. » Cf. Quatremère, *Sultans mamelouks* I/2 p. 99 ; Chapoutot-Remadi, *Liens et relations*, p. 511-512.

et les serviteurs (*ġilmān*) qui étaient attachés au sultan. Il ne se terminait pas un jour sans qu'il ne leur ait octroyé de cadeaux¹¹².

À plusieurs reprises, le sultan al-Nāṣir Muḥammad manifesta publiquement son respect envers Karīm al-Dīn al-Kabīr et l'honora de sa visite : une première fois, le sultan se rendit à cheval jusqu'à la *turba* de Karīm al-Dīn à la Qarāfa, pénétra dans la *ḥānqāh* qu'il avait fait construire et y mangea un repas et, une seconde fois, le sultan lui rendit visite dans la maison qu'il avait fait construire pour lui sur la Birkat al-Fīl¹¹³.

De par ses fonctions et son statut, Karīm al-Dīn al-Kabīr recevait dans sa demeure les plus hauts dignitaires. Ce fut le cas, par exemple, en 719/1319, du prince de Ḥamā, al-Mu'ayyad Ismā'īl Abū l-Fiḍā' qui raconte lui-même cet épisode¹¹⁴. De la même manière, en 722/1322, l'émir Alṭunbuġā al-Ḥāġib al-Nāṣirī, gouverneur d'Alep, se rendit au Caire. Il chevaucha dans la suite (*ḥidma*) de Karīm al-Dīn al-Kabīr. Lorsqu'il fut proche de sa maison, il descendit de cheval et marcha tandis que Karīm al-Dīn continuait à chevaucher, ne descendant de montine qu'à l'endroit où il avait coutume de le faire¹¹⁵.

En 720/1320, Karīm al-dīn al-Kabīr tomba malade. Sa maladie dura environ deux semaines pendant lesquelles, tous les jours, le sultan envoyait chez lui une troupe de *mamlūk-s* de sa garde personnelle (*ḥāṣṣakiyya*) pour s'enquérir de son état. Lorsque les *mamlūk-s* remontaient à la Citadelle et informaient le sultan sur sa santé, il envoyait une autre troupe chez lui et ce pendant toute la journée¹¹⁶. Selon al-Maqrīzī, tous les jours, un *ġamdār* se rendait chez lui. Il lui octroyait une robe d'honneur le matin et repartait à la Citadelle puis le *ġamdār* revenait chez lui à la fin de la journée et lui octroyait une autre robe d'honneur. Et chaque fois que le *mamlūk* d'un émire venait chez lui pour le saluer, il lui offrait une robe d'honneur. Après sa guérison, il prit à nouveau place à la tête de son cortège et chevaucha dans la ville, décorée et illuminée pour l'occasion¹¹⁷.

Ces manifestations ostentatoires de richesse et de pouvoir finirent par attiser la colère et la jalousie du *nā'ib al-salṭana* d'Égypte, Arġūn al-Nāṣirī et de ses partisans. Comme le souligne Ibn al-Ṣuqā'ī, « d'aucuns le prirent en haine car il entraînait où il ne convenait pas qu'il entrât¹¹⁸ ».

En 723/1323, le sultan, informé par le *nā'ib al-salṭana*, commença à se renseigner auprès des *mamlūk-s* de sa garde personnelle (*al-ḥāṣṣakiyya*) sur la provenance des somptueux vêtements et de leurs broderies (*al-ṭarz al-zarkaš*) qu'il leur voyait porter. Le sultan constata également que les vêtements et les bijoux de leurs épouses étaient en grand nombre et il en demanda l'origine. Les *mamlūk-s* répondirent qu'il s'agissait de cadeaux que Karīm al-Dīn al-Kabīr leur avait faits déplorant que le sultan ne leur en offre jamais de tels¹¹⁹.

112. Al-Nuwayrī, *Nihāya*, XXXIII, p. 56-57.

113. *Ibid.*, p. 54.

114. Abū l-Fiḍā', *Muḥtaṣar*, II, p. 432.

115. Al-Nuwayrī, *Nihāya*, XXXIII, p. 54.

116. *Ibid.*, p. 54.

117. Al-Maqrīzī, *Sulūk*, II/1, p. 210-211.

118. Ibn al-Ṣuqā'ī, *Tālī*, n° 350, p. 224.

119. Al-Maqrīzī, *Sulūk*, II/1, p. 234-235.

Al-Naṣīr Muḥammad découvrit également la somme exorbitante que Karīm al-Dīn avait dépensée auprès des bédouins du Baḥrayn pour acheter de magnifiques chevaux arabes pour les offrir aux *mamlūk*-s sultaniens. Il entra alors dans une profonde colère :

« Est-ce que tu as entendu les propos des Arabes selon lesquels Karīm al-Dīn a payé toute cette somme d'argent en un seul jour ? Et le Trésor est encore rempli d'argent et d'or. Quant à moi si je lui demande deux mille dinars, il me répond qu'il n'a pas collecté l'argent¹²⁰. »

L'émir Baktimur al-Sāqī tenta de le calmer sans y parvenir et le 14 *rabīʿ* II 723 / 3 avril 1323, Karīm al-Dīn al-Kabīr fut arrêté, emprisonné et spolié. La colère du sultan fut d'autant plus forte que, sans doute, cette situation le ramenait à celle qu'il avait vécue lors de son deuxième règne, lorsque maintenu sous la tutelle de l'émir Baybars et de son secrétaire, le même Karīm al-Dīn al-Kabīr, il devait quémander de maigres subsides pour vivre¹²¹. Karīm al-Dīn al-Kabīr sera retrouvé mort dans sa cellule à Aswān, un an et demi plus tard, le 25 *ṣawwāl* 724 / 23 octobre 1324, pendu à l'aide de son turban¹²².

Conclusion

L'exemple de Karīm al-Dīn al-Kabīr, nous permet d'aborder les limites de l'ascension des administrateurs civils et de leur insertion dans les cercles du pouvoir de l'État mamelouk du XIV^e siècle. Comme les chroniqueurs de l'époque se plaisent à le rappeler à chaque fois qu'une marque d'honneur lui est attribuée par le sultan, aucun civil, qu'il soit vizir ou homme de religion, n'avait atteint avant lui un tel pouvoir. En dépit des stratégies mises en place pour le renforcer et des liens tissés avec les élites militaires et en particulier, avec les émirs les plus proches du sultan, la nature de sa relation avec le sultan al-Nāṣīr Muḥammad demeura la source ultime de son pouvoir et de sa perte.

120. *Ibid.*, p. 235.

121. Al-Ṣafadī, *Aʿyān*, II, p. 1022 ; Ibn Taḡrī Birdī, *Manḥal*, VII, n° 1475, p. 345-346.

122. Al-Nuwayrī, *Nihāya*, XXXIII, p. 47.

Bibliographie

Outils de travail

Dozy, Reinhart, *Supplément aux dictionnaires arabes*, E.J. Brill, Leiden, 1881.

—, *Dictionnaire détaillé des noms de vêtements chez les Arabes*, Jean Müller, Amsterdam, 1845.

Sources

Abū l-Fidā', *al-Muḥtaṣar fī aḥbār al-bašar*, éd. Muḥammad 'Azab & Yaḥyā Sayyid Ḥusayn, Dār al-Ma'ārif, Le Caire, 4 vols., 1998-1999.

Birzālī (al-), *al-Muqtafi 'alā Kitāb al-Rawḍatayn al-ma'rūf bi-Tārīḥ al-Birzālī*, éd. 'Umar 'Abd al-Salām al-Tadmuri, Al-Maktabat al-'ašriyya, Ṣaydā-Beyrouth, 4 vols., 2006.

Ibn Abī l-Faḍā'il, *Kitāb al-nahḡ al-sadiḍ wa-l-durr al-farīd ba'd Tārīḥ Ibn 'Amīd*, dans Blochet, Étienne, *Histoire des sultans mamelouks*, *Patrologia Orientalia* XII/3, 1919, p. 345-550; XIV/3, 1920, p. 375-672; XX/1, 1929, p. 3-270.

—, *Kitāb al-nahḡ al-sadiḍ w-al-durr al-farīd fī mā ba'da Tārīḥ Ibn al-'Amīd*, dans Kortantamer, Samira, *Ägypten und Syrien zwischen 1317 und 1341 in der Chronik des Mufaḍḍal b. Abī l-Faḍā'il*, éd. et trad. al., *Islamkundliche* 23, Freiburg im Breisgau, 1973.

Ibn al-Dawādārī, *Kanz al-durar wa ḡāmi' al-ḡurar. Al-durrat al-zakiyya fī aḥbār ad-dawlat al-turkiyya*, éd. Ulrich Haarmann, vol. VIII, Le Caire, 1971.

Ibn al-Furāt, *Tārīḥ al-duwal wa-l-mulūk*, éd. Qusṭantin Zurayq & Naḡlā 'Izz al-Dīn, Beyrouth, 1938.

Ibn Ḥaḡar al-'Asqalānī, *al-Durar al-kāmina fī a'yān al-mī'a al-tāmina*, éd. Aḡmad Farīd al-Mazīdī, Dār al-kutub al-'ilmiyya, Beyrouth, 1996.

Ibn Šākir al-Kutubī, *Fawāt al-wafāyāt*, éd. 'Ādil Aḡmad 'Abd al-Mawḡūd & 'Alī Muḥammad Ma'wwaḍ, Dār al-kutub al-'ilmiyya, Beyrouth, 4 tomes, 2000.

Ibn al-Šuqā'ī, *Tālī kitāb wafāyāt al-a'yān*, éd. et trad. fr. Jacqueline Sublet, Ifpo, Damas.

Ibn Taḡrī Birdī, *al-Manḥal al-šāfi wa-l-mustawfi ba'd al-wāfi*, Maṭba'a Dār al-Kutub wa-l-Waṭā'iḡ al-Qawmiyya bi-l-Qāhira, 12 tomes, 1956-2006.

—, *al-Nuḡūm al-zāhira fī mulūk Mišr wa-l-Qāhira*, al-Mu'assasat al-mišriyya al-'amma, Le Caire, 16 vols., 1963-1972.

Maqrīzī (al-), *al-Mawā'iḡ wa-l-i'tibār fī ḡikr al-ḡiṭaṭ wa-l-āṭār*, éd. de Būlaḡ, Le Caire, 2 tomes, 1853.

—, *al-Sulūk li-ma'rīfat duwal al-mulūk*, éd. M.M. Ziyāda, vols. I & II, Le Caire, 1939-1958.

—, *al-Muqaffā al-kabīr*, éd. M. al-Ya'lāwī, Dār al-ḡarb al-islāmī, Beyrouth, 8 tomes, 1991.

Nuwayrī (al-), *Nihāyat al-arab fī funūn al-adab*, éd. Muḥammad 'Abd al-Hādī Ša'ira & Muḥammad Mušṭafā Ziyāda, vol. XXX, Le Caire, 1990.

Šafādī (al-), *A'yān al-ašr wa a'wān al-našr*, Dār al-fikr, Beyrouth, 4 tomes, 1998.

—, *Wāfi bi-l-wafāyāt*, Klaus Schwarz Verlag, Berlin, 29 tomes, 1962-2004.

Yūnīnī (al-), *Ḍayl mir'āt al-zamān: Tārīḥ al-sanawāt, 697-711 H/1297-1312 M.*, éd. Ḥamza Aḡmad 'Abbās, Ḥay'at Abū Zaby li-l-ṭaqāfa wa-l-Turāt, al-Maḡma' al-ṭaqāfi, Abū Zaby, 3 tomes, 2007.

Études

- Amitai, Reuven, « The Remaking of the Military Elite of Mamlūk Egypt by al-Nāṣir Muḥammad b. Qalāwūn », *StudIsl* 72, 1990, p. 145-163.
- Ayalon, David, « The System of Payment in Mamluk Military Society », *JESHO* 1, 1857-1958, p. 37-65, 257-296 (repris dans *id.*, *Studies on the Mamlūks of Egypt (1250-1517)*, Variorum Reprints, Londres, 1977).
- Chapoutot-Remadi, Mounira, *Liens et relations au sein de l'élite militaire sous les premiers sultans bahrides (648/1250-741/1340)*, thèse de doctorat d'État, université de Provence Aix-Marseille I, 2 tomes, 1993.
- Eychenne, Mathieu, *Une société clientéliste dans le Proche-Orient médiéval. Liens personnels et réseaux de pouvoir entre les élites civile et militaire sous les Mamlouks bahrides (Égypte-Syrie, 1250-1382)*, thèse de doctorat, université de Provence Aix-Marseille I, 2007.
- Garcin, Jean-Claude, *Un centre musulman de la haute Égypte médiévale: Qūṣ*, Ifao, Le Caire, 1976.
- Levanoni, Amalia, *A Turning Point in Mamluk History: The Third Reign of al-Nāṣir Muḥammad ibn Qalāwūn (1310-1341)*, E.J. Brill, Leiden, 1995.
- Little, Donald P., « Coptic Conversion to Islam under the Bahrī Mamlūks, 692-755/1293-1354 », *BSOAS* 39, 1976, p. 552-569.
- , « Coptic Converts to Islam During the Bahri Mamluk Period », dans Gervers M. & Bikhazi R.J. (éd.), *Conversion and Continuity: Indigenous Christian Communities in Islamic Lands, Eighth to Eighteenth Centuries*, Pontifical Institute of Mediaeval Studies, Toronto, 1990, p. 263-288.
- , « Notes on the Early Naṣar al-ḥāṣṣ », dans Philipp T. & Haarmann U. (éd.), *The Mamluks in Egyptian Politics and Society*, Cambridge University Press, Cambridge, 1998, p. 235-253.
- Mayer, Léo. A., *Mamluk Costume: A Survey*, Albert Kundig, Genève, 1952.
- Quatremère, Étienne, *Histoire des sultans mamlouks*, trad. fr. Étienne Quatremère, Paris, 1837-1840.